

Musique bretonne

l'actualité du patrimoine oral de Bretagne

JANVIER/FÉVRIER/MARS - GENVER/C'HWEVRER/MEURZH 2023 - N° 274

5,20 €

www.dastum.bzh



Kanour noz

Chansons du cousinage

Loeiz Le Bras

Dastum et le fest-noz

Chansons du cousinage

CHANSONS PARTAGÉES DE PART ET D'AUTRE DE L'ATLANTIQUE

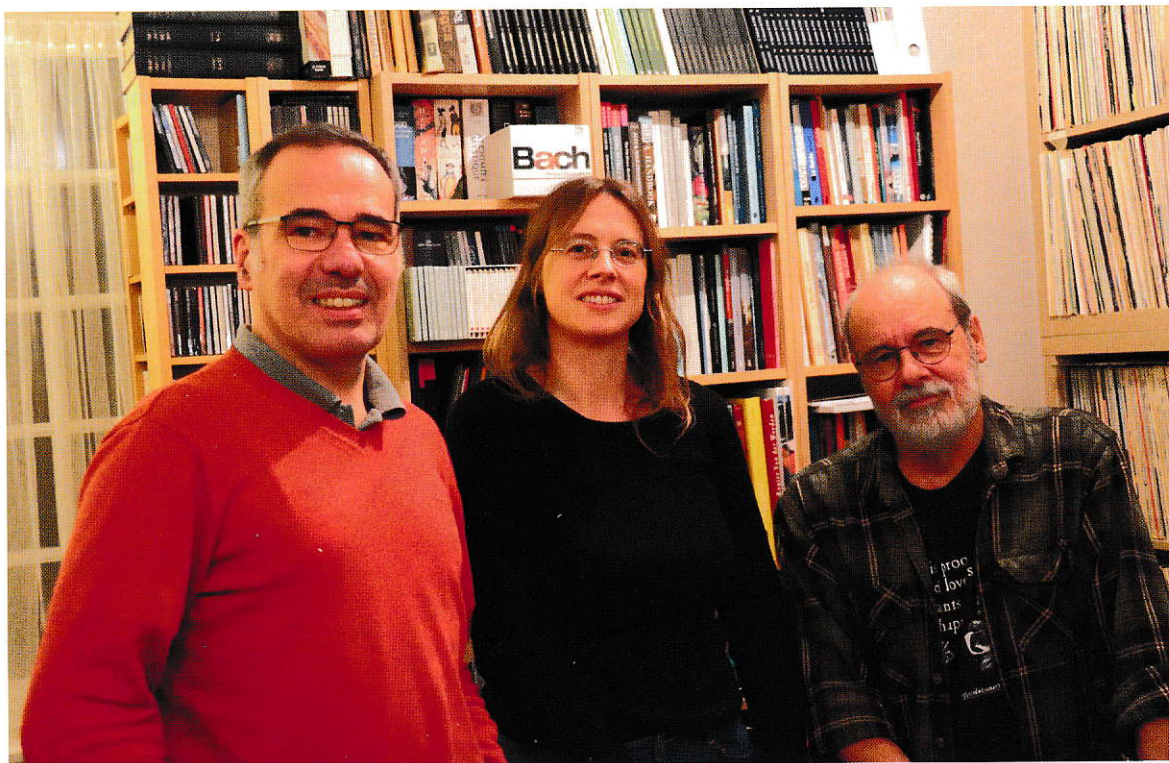
Nombreux ont été les migrants issus de Normandie dans le peuplement de la Nouvelle-France aux 17^e et 18^e siècles. Les chansons qu'ils y ont apportées ont continué à se transmettre, à s'enrichir et à se réélaborer de part et d'autre de l'Atlantique. Dans le cadre d'un vaste programme de recherche, l'association La Loure a été chargée d'investiguer du côté de la transmission des chansons de tradition orale. Elle nous en livre une superbe restitution, notamment à travers un livre-CD et une création musicale.

On le sait, les chansons de tradition orale circulent dans l'espace et dans le temps, essentiellement par aires linguistiques, et parfois sur de très longues durées. L'histoire a fait que les chansons francophones ont pu circuler sur

des espaces extrêmement vastes, en particulier en franchissant l'Atlantique pour se répandre en Amérique du Nord dès le début du 17^e siècle. L'association La Loure (collecte et diffusion des traditions orales de Normandie), qui nous a habitués à des publications de grande qualité, vient de publier un livre-CD absolument remarquable sur les « Chansons du cousinage¹ » recueillies en Normandie et Amérique du Nord.

Pour nous en parler, nous avons rencontré Yvon Davy (directeur de La Loure), Éva Guillorel (histo-

■ Yvon Davy, Éva Guillorel et Robert Bouthillier, co-auteurs du projet des « Chansons du cousinage » (photo Vincent Morel).



■ Les zones d'émigration normande au Canada du 17^e au début du 19^e siècle.

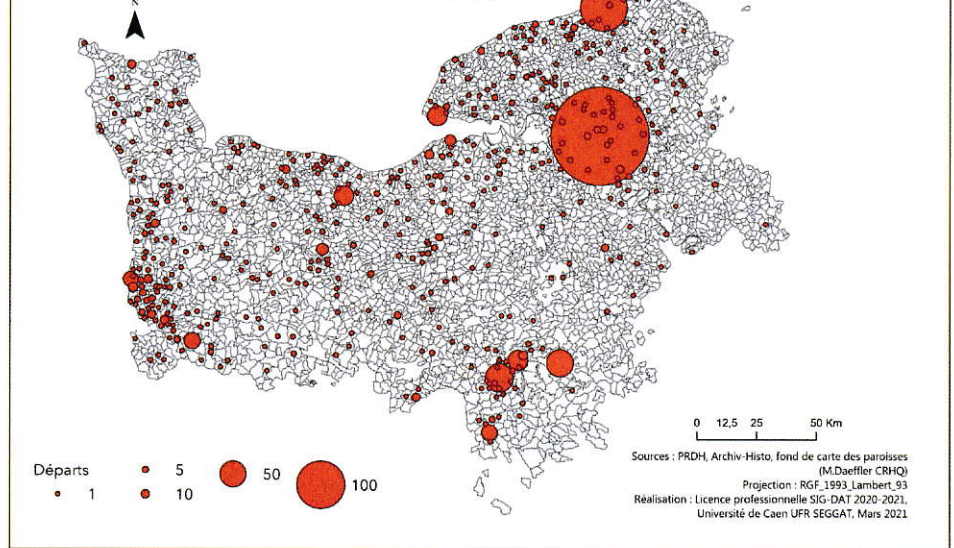
rienne) et Robert Bouthillier (ethnomusicologue).

Musique Bretonne : La Loure a déjà publié de nombreux disques et ouvrages sur les traditions orales de Normandie. Comment en êtes-vous venus à étendre ce travail à l'Amérique du Nord ? D'où vient l'idée d'étudier les relations entre les répertoires de ces zones géographiques éloignées ? Bref, comment est né ce projet ?

Yvon Davy : Nous sommes allés jouer au FIAT (Festival international des arts traditionnels) de Québec avec La Loure en 2003. C'est le genre d'occasion où les chanteurs ont toujours un grand plaisir à confronter les différentes versions des mêmes chansons. Je savais qu'historiquement, la Normandie avait beaucoup contribué au peuplement de l'Amérique du Nord, mais j'ai été vraiment surpris par le nombre de personnes qui venaient nous voir pour nous parler de leurs ancêtres normands, par leur envie d'en parler. J'y suis retourné l'année suivante, j'ai approfondi les relations avec de nombreux acteurs du Québec, et cela a confirmé qu'il y avait des choses à faire. Nous avons tenté de lancer un premier projet sur cette idée de cousinage en 2015, mais pour plusieurs raisons, dont un contexte de difficultés financières pour les partenaires potentiels, le moment n'était pas propice.

Éva Guillorel : Par ailleurs, en 2013 a eu lieu à Paris un grand colloque pour le 250^e anniversaire du Traité de Paris (cession par la France de ses colonies aux britan-

Départ des Normands au Canada entre 1617 et 1825



niques). Dans ce cadre, l'un des coorganisateur, Philippe Joutard (historien connu notamment pour ses travaux sur l'histoire orale), souhaitait une contribution culturelle, sur l'oralité. Il nous avait donc demandé, à Robert Bouthillier et à moi-même, une intervention sur le thème : « Que reste-t-il des conflits franco-anglais dans la mémoire orale, dans les chansons ? » Cela a été le point de départ d'une recherche à deux. Dans la salle, un certain Yves Frenette, professeur d'histoire à l'université Saint-Boniface, à Winnipeg au Manitoba, a entendu notre communication. Ce dernier, spécialiste des migrations francophones, s'est retrouvé par la suite à la tête d'un grand projet, monté sur plusieurs années et avec un important financement, intitulé : « Trois siècles de migrations francophones en Amérique du Nord ». Il m'a recontactée en 2017 car il souhaitait ajouter aux nombreuses contributions d'historiens, de démographes, une dimension plus culturelle, ethnologique. Je

lui ai donc fait deux propositions, dont ce projet sur les « Chansons du cousinage », qui a été retenu.

Y.D. : La question du cadre géographique s'est posée, car il aurait pu être pertinent de travailler sur l'ensemble de l'ouest de la France (Normandie, Bretagne, Poitou ...), mais il se trouve qu'à ce moment, Éva était en poste à l'université de Caen, venait d'intégrer le conseil d'administration de La Loure, et nous sortions d'une première expérience de collaboration qui s'est avérée très fructueuse, très efficace, avec la sortie du livre-CD sur les îles anglo-normandes². Par ailleurs, nous avions à La Loure ce projet sur le cousinage en tête depuis plusieurs années, nous savions que nous pouvions espérer des financements de la Région Normandie, et élargir à l'ensemble de l'ouest de la France aurait rendu le projet beaucoup plus compliqué à gérer. Enfin, le CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada), qui portait et finançait le projet, avait l'obligation de s'asso-

cier à des acteurs culturels sur les territoires, comme La Loure.

Robert Bouthillier : Une autre bonne raison de centrer ce projet sur la Normandie est que, historiquement, c'est le foyer de migration le plus précoce. Ils n'ont pas forcément été les plus nombreux, mais ils ont été les premiers. Le plus gros contingent lors des premières migrations, entre 1630 et 1660, ce sont des Normands.

M.B. : *Que nous apprennent, dans les grandes lignes, ces comparaisons entre les répertoires recueillis en Normandie et ceux recueillis en Amérique du Nord ?*

Y.D. : La première chose qui se dégage, et que nous avons voulu montrer, c'est que le fait de comparer des répertoires permet tout simplement de raconter ce qu'est la tradition orale, c'est-à-dire de

montrer que les chansons qu'on recueille ne sont généralement pas nées là où les trouve, mais qu'elles ont beaucoup circulé, qu'elles ont une longue histoire, qu'on les retrouve dans d'autres régions, avec des versions parfois très proches, parfois très éloignées, qu'elles se transforment, s'acculturent, lors des mouvements de populations, dans les espaces et dans les communautés dans lesquels elles s'installent. Le propos n'est donc pas de dire qu'on retrouverait au Québec des chansons typiquement normandes, car on sait très bien que ces chansons circulaient déjà depuis longtemps dans l'ensemble de la francophonie... En fait, on aurait pu faire la même démonstration avec trois espaces normands, mais c'est vrai que la mise à distance spatio-temporelle nous permet de comprendre des choses de façon plus nette.

R.B. : Ce qu'il est intéressant de constater aussi, c'est que les spécificités territoriales sont plus marquées dans les terroirs français hexagonaux qu'en Amérique du Nord. En France, en général, les gens sont Bretons ou Normands depuis 300, 500, 800 ans, ils ont peu bougé, alors que, là-bas, les gens sont arrivés de plusieurs régions différentes, se sont répartis sur le territoire en se mélan-

geant, en se mariant avec des gens d'autres régions, ils ne sont pas restés groupés, ce qui fait qu'on a plutôt des regroupements d'individualités, des Normands, Bretons, Picards, Savoyards, Poitevins, et qui vont continuer de bouger pendant longtemps. Jusqu'au 19^e siècle, c'est du déplacement : tu voyages, tu ouvres des terres, tu reviens... Il y a peu de sédentarisme. Cela donne un mélange culturel très intéressant. L'aspect territorial, « terroir », identitaire si on veut, le côté « moi je viens de telle place », ça n'existe pas au Québec. Ça a pris au moins deux siècles avant qu'on se dise : « En Gaspésie, ça s'est un peu différencié de Lanaudière ou du Lac Saint-Jean ». Il y a donc toutes sortes de phénomènes, de types ou formes d'expression en lien avec un « terroir » qui existent ici mais pas là-bas. Cela ne veut pas du tout dire que les chansons varient moins, mais les variations restent plus individuelles, moins facilement identifiables à une région donnée.

M.B. : *Comment vous êtes-vous organisés pour mener ce travail ? Quelle a été la méthode, quels ont été les critères pour choisir, sélectionner... ?*

Y.D. : Étienne Lagrange, animateur à La Loure et moi-même, nous nous sommes occupés des recherches de répertoire côté Normandie, et Robert et Éva se sont chargés du côté américain. Nous avons établi une première liste de 120 ou 130 chansons types, en essayant bien sûr d'avoir une diver-



■ Quelques-uns des informateurs rencontrés en Normandie : ci-contre à gauche, Marcel Scelles, de Barneville-Carteret, dans la Manche (photo Stéphane Janou) ; en haut, à droite, Roger Grandval, de Cambremer dans le Calvados, ici lors d'une séance de collectage avec Yvon Davy (photo Étienne Lagrange) et, plus bas, Simone Tourde, de Rauville-la-Bigot dans la Manche (photo Yvon Davy).

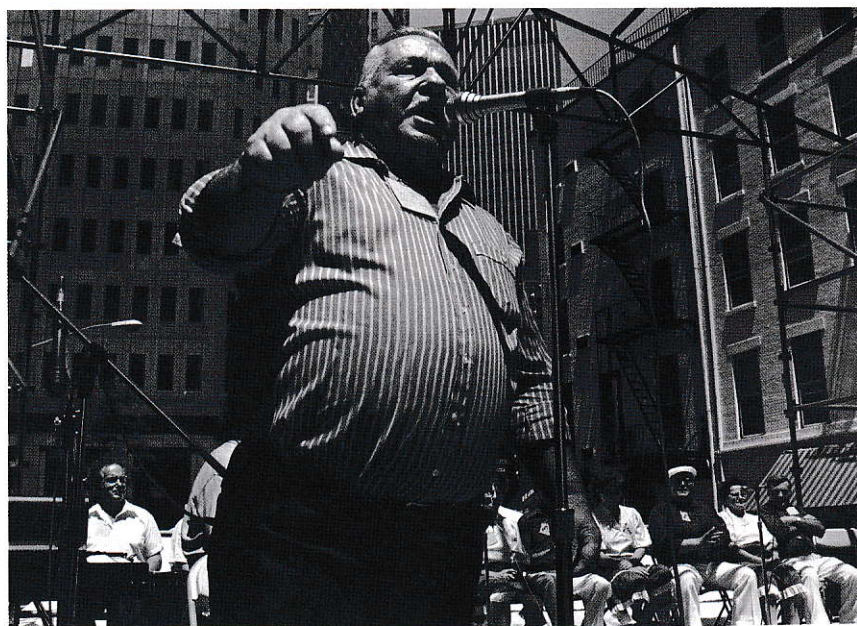
sité de genres de répertoires, en ciblant des chansons types dont nous étions sûrs d'avoir des versions des deux côtés, en montrant aussi, au contraire, des cas de chansons qui ne semblent pas avoir franchi l'Atlantique, ou d'autres qui semblent être nées en Amérique et sont donc inconnues en Normandie. Nous avons voulu aussi montrer des cas de stabilité des formes (melodies et textes très proches entre une version américaine et une autre normande), ainsi que des cas de variabilité extrêmes, en faisant, par exemple, des montages combinant jusqu'à 12 ou 15 versions différentes d'une même chanson.

E.G. : Nous avons également voulu que la sélection permette de représenter le maximum de collecteurs différents, et le maximum de régions francophones d'Amérique du Nord. On a le plus souvent en France une vision assez pauvre de la géographie francophone d'Amérique du Nord. En général, on pense au Québec, éventuellement à la Louisiane, et au mieux, on ajoute l'Acadie... Nous avons donc effectué de longues recherches pour explorer des fonds peu connus, par exemple pour le Nouvel Ontario, le Vermont, l'Alberta, le Manitoba, le Missouri..., et en sortir des chansons types dont on pourrait connaître aussi une version normande. Nous avons aussi parfois fait l'inverse, en cherchant à partir de régions normandes connues pour être des centres de départ de migration importants, comme le Perche, avant de voir si les chansons recueillies localement se retrouvent en Amérique.



Y.D. : Autre cas de figure : il y a depuis longtemps en Normandie de nombreux groupes de musique québécoise, qui ont notamment popularisé des versions de chansons comprenant ces fameux refrains imprononçables, perçus comme typiquement québécois.

Nous avons pu mettre ceux-ci en regard de versions normandes qui montrent que c'est tout aussi normand ! Nous nous sommes aussi intéressés aux chansons recueillies en Amérique et qui ont conservé un nom de ville normande, comme Rouen.



■ Quelques-uns des chanteurs et chanteuses d'Outre-Atlantique. De gauche à droite et de haut en bas : Hilaire Benoît, de Tracadie, dans le Nouveau-Brunswick, ici enregistré par la chercheuse Vivian Labrie en 1977 (photo Robert Bouthillier), Elita Hoffpauir, de New Iberia, en Louisiane, dans les années 1930 (photo coll. particulière), Clarens Bordeleau, de Saint-Côme dans la région de Lanaudière, au Québec, en 1986 (photo coll. Centre de valorisation du patrimoine vivant, Québec) et Gabriel Lafrance, d'Embrun, en Ontario, en 2022 (photo Éva Guillorel).

E.G. : À tout cela s'ajoute encore un critère de chronologie, il était important de montrer l'épaisseur historique de ces répertoires, or nous avons pu mettre en évidence quelques cas concrets où des chansons recueillies dans la tradition

orale au 20^e siècle circulaient déjà aux 17^e et 18^e siècles, comme par exemple cette chanson « Bonhomme tu n'es pas maître dans ta maison », chantée en 1638 par des domestiques récemment débarqués de Normandie, et accusés par

leur maître de vol de légumes : la chanson est mentionnée dans les archives du procès !

M.B. : *L'ouvrage contient des documents sonores exceptionnels, une véritable étude historique*

sur les migrations et la circulation des chansons, une très riche iconographie, des transcriptions des textes et musiques et de longs commentaires pour chaque chant, qui sont chacun l'occasion d'éclairer un phénomène ou une problématique. À qui ce genre d'ouvrage s'adresse-t-il ? Avez-vous déjà des retours sur sa réception ?

R.B. et E.G. : On peut dire que c'est un ouvrage de vulgarisation scientifique, mais sur un sujet pour lequel il n'existe pas vraiment de publications scientifiques. Ça s'adresse vraiment au grand public. Les documents ont aussi été choisis pour leurs qualités esthétiques, et on peut entendre dans les deux CD des chanteuses et chanteurs vraiment extraordinaires, c'est très documenté, très illustré. Et en même temps, cela s'appuie sur des connaissances scientifiques très solides, et c'est vrai qu'il s'agit d'un sujet de recherche aujourd'hui, qui était, depuis longtemps, largement délaissé par les milieux universitaires.

Y.D. et R.B. : Côté Normandie, La Loure assure la diffusion elle-même, et nous sommes confrontés aux mêmes difficultés que d'habitude : les libraires ont tendance à être prudents, à considérer que ce sujet est trop pointu, correspond à une « niche », qu'il n'y a pas de demande, or comment susciter une demande si on ne le montre pas ? Du côté Québécois, il y a bien sûr les mêmes difficultés, plus les questions de coûts supplémentaires liés aux distances. En revanche, il y a déjà de la part du milieu des passionnés, dont beaucoup ont participé au projet d'une façon ou d'une autre, d'excellents retours. Par ailleurs, les publications de sources de collectage au Québec,

ou plus largement en Amérique du Nord, sont finalement beaucoup plus rares qu'en France où La Loure, Dastum et d'autres publient beaucoup.

M.B. : *Pouvez-vous nous parler du projet « Joli Gris Jaune » qui accompagne la sortie du livre ?*

Y.D. : L'idée est de montrer une pratique vivante, contemporaine des répertoires du cousinage entre Normandie et Amérique du Nord. Comme nous l'avions fait pour le projet sur les îles anglo-normandes avec le groupe Lihou, nous avons suscité la formation d'un groupe chargé de monter un répertoire, de quoi alimenter un concert et produire un CD (voir la chronique en p. 10). Le groupe est composé de Manu et Robert Bouthillier pour le côté québécois, et Nadège Queu-

niet et Étienne Lagrange pour le côté normand. Certaines chansons se trouvent dans l'ouvrage, d'autres non, et les versions normandes et nord-américaines se croisent, se confrontent, se mélangent...

Propos recueillis par Vincent Morel

1. Les chansons du cousinage. Normandie – Amérique du Nord, collection Sources, édition La Loure, 2022. Livre-double-CD, 196 pages, 61 pages et 26 extraits sonores accessibles via QR codes. Voir aussi la chronique en p. 7.

2. Chansons et musiques traditionnelles des îles anglo-normandes, collection Sources, édition La Loure, 2018. Livre-CD, 128 pages, 40 pages.

Le livre-double CD Les chansons du cousinage. Normandie – Amérique du Nord et le CD La longue errance, de Joli Gris Jaune, sont en vente sur www.laloure.org et sur www.dastum.bzb/boutique

Atelier Loffet
Accordéons diatoniques

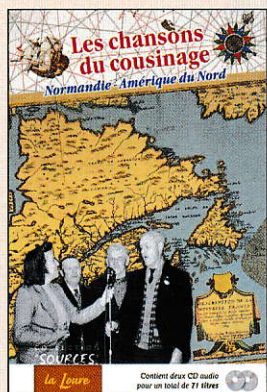
Craet e Breizh
Loffet - Cravanville

Caudan (56)
02 97 05 68 92
atelierloffet.com

À lire et à écouter

Les chansons du cousinage
Normandie - Amérique du Nord

La Loure



N'allons pas par quatre chemins, voici un ouvrage magistral, indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés de la chanson de tradition orale francophone. Il y a là tout ce qu'il faut, non seulement pour découvrir un magnifique aperçu des répertoires chantés de Normandie et d'Amérique du Nord francophone, mais aussi et surtout pour mieux comprendre ce qu'est la tradition orale, son fonctionnement, sa circulation dans l'espace et dans le temps. Les choix de répertoire, la mise en regard de versions normandes et nord-américaines, les nombreux montages proposés mettent d'emblée en évidence les phénomènes de stabilité et de variabilité et permettent déjà à eux seuls de comprendre beaucoup de choses. Mais surtout, les textes consistants proposés en introduction, puis les longs commentaires proposés pour chacune des 61 pages, écrits par les spécia-

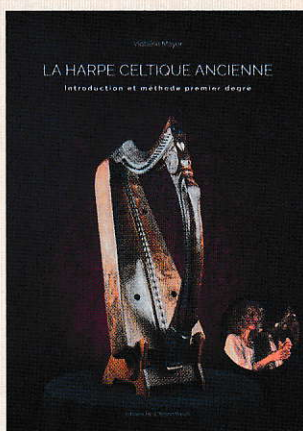
listes que sont Robert Bouthillier, Eva Guillourel et Yvon Davy, permettent d'entrer en profondeur à la fois dans l'histoire des migrations de la Normandie vers l'Amérique, dans les fonctionnements, les mécanismes de la tradition orale, ou encore dans l'histoire particulière de chacune des chansons étudiées. Transcriptions des textes et des mélodies, cartes et iconographie très riches, maquette superbe, tout y est. On se prend à rêver d'un travail équivalent pour la Bretagne !

Vincent Morel

Livre 16 × 24 cm, 176 pages + 2 CD,
61 plages, 147 min. En vente en ligne
sur <https://laloure.org> ou sur www.dastum.bzh/boutique

La harpe celtique ancienne
Introduction et méthode
premier degré

Violaine Mayor
Hent Telenn Breizh



Au sommaire de cet ouvrage abondamment illustré de 150 pages :

l'historique de « la harpe des Celtes » de l'Antiquité à nos jours, sa facture caractéristique, sa technique de jeu spécifique, son répertoire et son système musical. Sa deuxième partie est consacrée à une analyse du son, des phénomènes harmoniques, le cycle des quintes, l'échelle de la harpe ancienne et la méthode d'accordage en vigueur : quel diapason choisir ?, etc.

La troisième partie est plus pratique. Elle propose une méthode d'apprentissage avec, tout d'abord, des exercices de base auxquels succède une explication des techniques de jeu de mains alternées puis simultanées. Sont présentés également le système de « glas », de bourdon, et les ornements propres à la harpe ancienne en prenant appui sur un choix de partitions et à l'écoute du CD joint.

La dernière partie est consacrée à l'entretien de l'instrument, au changement des cordes en métal, à l'accordage, etc.

En annexe, figurent les sources des 26 pièces musicales abordées avec, le cas échéant, les paroles des chansons, sans oublier une bibliographie d'ouvrages dédiés à la harpe celtique, des sites Internet qui lui sont consacrés et une discographie de l'auteur.

Avec cet ouvrage, fruit de trente ans de recherches, la harpiste Violaine Mayor se propose de transmettre l'héritage de la harpe ancienne « dans toute son authenticité » ainsi que de fournir une méthode (premier degré) destinée aux élèves et aux enseignants.

Yann Bertrand

Livre 21 × 29,7 cm, 154 pages + CD.
Distr. Coop Breizh.